

sans doute mission de la diriger et de régler ses actes. Lydie ne pouvait être abandonnée aussi promptement à elle-même, non plus que les gens de sa maison, le geôlier et les siens, et les autres convertis de Philippes.

## CHAPITRE XVI

## Thessalonique et Béroé

A une douzaine de lieues de Philippes, et à l'Ouest, se trouvait la ville d'Amphipolis, aujourd'hui Emboli. Elle était bâtie sur une hauteur, au sud d'un lac splendide, dans le voisinage d'une plaine extrêmement fertile, et à une lieue environ de la mer. Des collines lui formaient un abri, et le fleuve Strymon qui se jetait dans la mer un peu plus loin, à près de cinq kilomètres, l'entourait presque tout entière. Il y avait dans son territoire des forêts et des mines. Les forêts produisaient des pins qu'on employait à la construction des navires, et les mines de l'argent et de l'or qui firent nommer la ville Chrysopolis, au moyen âge. Eion lui servait de port. Amphipolis commandait par sa position l'unique communication possible entre la Grèce et la Thrace. C'était le point de jonction de neuf routes, ce qui lui avait valu d'abord le nom d'Ennéaodos; mais une grande muraille, dont on voit encore aujourd'hui la trace, ayant été élevée au nord-est et au sud, Ennéaodos changea son nom en celui d'Amphipolis<sup>1</sup>. Xerxès y avait fait enterrer vivants neuf jeunes garçons et neuf jeunes filles<sup>2</sup>; et c'est là, si nous croyons Tite-Live, que Paul-

. 1. Thucyd., IV. — 2. Hérod., VII, 114.

Émile proclama la liberté de la Macédoine <sup>1</sup>. Les missionnaires ne firent que passer à Amphipolis.

Ils s'engagèrent le long du golfe Strymonique, dans un pays ravissant, traversèrent le défilé boisé de l'Aulon, où saint Paul put voir la tombe d'Euripide, et côtoyèrent le lac Bolbé jusqu'à Apollonia, ville de la Mygdonie <sup>2</sup>, ou d'une contrée dépendant de la Mygdonie <sup>3</sup>, mais toujours en Macédoine. Antonin place Apollonia sur la route de Duras à Byzance, entre Amphipolis et Thessalonique, à un peu plus de onze lieues d'Amphipolis, et à un peu plus de treize lieues et demie de Thessalonique. Les missionnaires ne s'attardèrent pas plus à Apollonia qu'ils ne s'étaient attardés à Amphipolis.

Thessalonique s'était primitivement appelée Therma, parce qu'il y avait dans ses environs des sources d'eau chaude ; mais elle fut rebâtie l'an 315 avant J.-C. par Cassandre, qui lui donna le nom de Thessalonique : c'était et celui de sa femme, sœur d'Alexandre le Grand, et celui de sa fille. Elle fut déclarée *cité libre* après la seconde guerre civile, et elle avait pour la gouverner six magistrats suprêmes. Quoique cité libre, elle était du temps de saint Paul la capitale de la Macédoine et le lieu de résidence du proconsul romain. Sa situation au fond du golfe Thermaïque en faisait la ville principale de l'Empire entre l'Adriatique et le Pont-Euxin ; on y foulait aux pieds la voie Egnatia, de l'Est à l'Ouest. C'est aujourd'hui Salonique, aux deux entrées opposées de laquelle se dressent deux arcs de

1. Tite-Live, XLV, 3. — 2. Ptol m., III, 13. — 3. Pline, IV, 10.

triomphe : celui de l'ouest, commémoratif de la bataille de Philippes, et celui de l'est commémoratif d'une victoire de Constantin sur Licinius, ou sur les Sarmates. Cicéron fut exilé   Thessalonique ; il pouvait voir de là l'Olympe et le P lion, montagnes célèbres dans la mythologie païenne.

Les Juifs avaient à Thessalonique au moins une synagogue ;   Salonique, il y en a quarante. La constatation de l'existence d'une synagogue   Thessalonique, qui est expressément faite par l'auteur des *Actes*, indique assez que la *Proseucha* de Philippes n'était pas une synagogue, et qu'il y a une réelle différence entre ces deux établissements juifs. Fidèle à ses habitudes, saint Paul se rendit d'abord à la synagogue de Thessalonique, et y entreprit la conversion des descendants de Jacob. Trois semaines consécutives, le jour du sabbat, il disserta devant eux sur les Saintes  critures, s'insinuant doucement dans leurs  mes, et leur démontrant que le Christ devait souffrir et mourir, et qu'il devait ressusciter. « Le Christ, ajoutait-il, est Jésus que je vous annonce. » Quelques Juifs, une multitude de Gentils qui adoraient déjà le vrai Dieu, et de nombreuses femmes nobles, s'attachèrent à saint Paul et à Silas. Les Juifs obstinés eurent recours à des hommes de rien et foment rent une émeute. Il y avait toujours des gens qui attendaient sur la place publique de Thessalonique l'occasion de faire du désordre, et qui gagnaient leur vie à cela : c'étaient les * γορατοι*. Ils r volutionn rent la ville, et s'attroup rent devant la maison de Jason, avec l'intention formelle

de s'emparer des missionnaires et de les livrer au peuple. Le nom de Jason équivaut à celui de Jésus ou Josué. Puisque la foule se massait à sa porte, on peut en conclure que les missionnaires recevaient de lui l'hospitalité. Du reste, Jason, Lucius et Sosipater sont désignés comme parents de saint Paul dans l'*Épître aux Romains*<sup>1</sup>. Les émeutiers, ne trouvant pas ceux qu'ils cherchaient, emmenèrent quelques chrétiens et Jason lui-même devant les polytarques : ainsi s'appelaient certains magistrats de Thessalonique, d'après une inscription découverte sur un arc de triomphe de cette ancienne cité libre. Les fragments de cette inscription ont été sauvés d'une destruction complète par le consul anglais, et transportés en 1876 au British Museum. Parmi les sept polytarques, il y avait Sosipater. Gaius et Secundus<sup>2</sup>. Les Juifs criaient : « Les perturbateurs de la ville sont des étrangers, et Jason les a accueillis ; ils violent tous ensemble les décrets de César, et proclament un autre souverain que César, un souverain qui, disent-ils, est leur Jésus. » Une accusation de ce genre prise à la lettre ne constituait rien moins qu'un crime de lèse-majesté, imputé à Jason et aux chrétiens conduits avec lui devant les polytarques. Elle était de nature à impressionner et à inquiéter et ces magistrats et le peuple tout entier. Les Juifs obtinrent ce résultat par la calomnie, dont, à leur instigation, se rendirent coupables les ἀγορατοί ; mais la justice romaine

1. *Rom.*, xvi, 21. — 2. W. Farrar, *The Life of saint Paul*, ch. xxvi.

ne se laissait pas toujours endormir. Jason et les autres chrétiens fournirent des explications suffisantes, et les polytarques les renvoyèrent absous.

Cependant, il fallait s'attendre à tout de la part des mauvais Juifs qui n'avaient pas craint d'employer des moyens aussi odieux, pour perdre saint Paul et ses compagnons d'apostolat. Les frères de Thessalonique le comprirent, et ils firent partir saint Paul et Silas, non pas de jour, mais de nuit, dans la direction de Béroé. Il y avait trois Béroé, celle de Thrace, celle de Syrie et celle de Macédoine. La Béroé de Thrace était à l'est de Philippopolis, et fut appelée par la suite Irénopolis, du nom de l'impératrice Irène ; la Béroé de Syrie, représentée par l'Alep moderne, était sur le chemin d'Hiéraple à Antioche ; la Béroé de Macédoine, plus tard Drénopolis, et maintenant Verria, Berria, Karaveria, était située sur une des branches de l'Haliacmon, au sud-ouest de Pella. Une partie de ses vieilles murailles subsiste encore. Attaquée sans succès par les Athéniens, l'an 432 avant J.-C., elle s'était rendue aux Romains l'an 168 avant J.-C., avant la bataille de Pydna. Il paraît qu'elle se trouvait en dehors de la grande voie, et c'est précisément cela qui avait déterminé Pison à s'y réfugier, afin d'échapper aux reproches que lui méritait sa détestable administration de la Macédoine ; il avait dû, avant saint Paul, quitter de nuit la ville de Thessalonique<sup>1</sup>. Béroé n'était qu'à cinq lieues. Les Juifs qui y étaient domiciliés avaient des sentiments plus

1. Cicer., *In Pison.*, 36.

nobles que les Juifs établis à Thessalonique. Ils écoutèrent attentivement l'apôtre, et chaque jour ils scrutaient avec ardeur les Saintes Écritures, afin de vérifier l'exactitude de ce qu'il leur disait. Plusieurs d'entre eux, et un bon nombre de Gentils et de Grecques de distinction, crurent en J.-C. Il convient de citer parmi les convertis Sosipater, fils de Pyrrhus, et parent de saint Paul, honoré comme un saint, et fêté le 25 juin par l'Église latine et le 28 avril par l'Église grecque. Les *Actes* nous apprennent qu'il était de Béroé<sup>1</sup>.

Les Juifs mauvais mettaient tant d'acharnement à poursuivre saint Paul, le docteur pharisien renégat, qu'on serait tenté de croire qu'ils obéissaient à un mot d'ordre spécial de la Fraternité pharisaïque. Ils ne s'inquiétaient pas autant des faits et gestes des autres prédicateurs de J.-C. La nouvelle des succès de saint Paul à Béroé arriva promptement à Thessalonique, non seulement parce que la renommée a des ailes qui lui permettent de franchir avec rapidité la courte distance de cinq lieues, mais encore probablement parce que les ennemis de l'apôtre étaient sans cesse à sa recherche. Ils se dérangèrent, et vinrent à Béroé, d'où les Chrétiens furent obligés de faire sortir saint Paul. La prudence l'exigeait. Silas et Timothée restèrent. Renan<sup>2</sup> dit qu'il résulte des versets 14 et 15 du chapitre xvii<sup>e</sup> des *Actes* que Timothée demeura à Philippes. Ces deux versets affirment au contraire la présence de Timothée à Béroé<sup>3</sup>. Au départ de Philippes, saint Luc ne parle

1. *Act.*, xx, 4. — 2. Renan, *Saint Paul*, an 52. — 3. *Act.*, xvii, 14, 16.

que de saint Paul et de Silas, et ne fait pas mention de Timothée ; mais ce disciple si cher à son maître avait pu le rejoindre à Apollonia, ou à Thessalonique, et même à Amphipolis. Saint Luc omet beaucoup de choses.

Quelques frères de la communauté chrétienne de Béroé accompagnèrent saint Paul dans la direction de la mer. La charité et la reconnaissance leur en faisaient un devoir, pour eux bien doux à remplir, malgré la tristesse que leur causait la séparation. Saint Paul aurait pu se passer d'eux, s'il avait connu le chemin ; mais il ne le connaissait pas, n'étant pas du pays. Des rêveurs ont imaginé que la faiblesse de sa vue ou sa prédisposition prétendue aux attaques d'épilepsie s'opposaient à ce qu'il voyageât jamais seul. Rien ne justifie ces assertions fantaisistes. Mais une tout autre difficulté s'est élevée dans le domaine de l'exégèse, au sujet de ce passage des *Actes*. Il est dit que ceux qui accompagnèrent saint Paul dans la direction de la mer le conduisirent jusqu'à Athènes, d'où ils repartirent pour Béroé, avec la mission d'envoyer le plus promptement possible Silas et Timothée au grand apôtre. Mais par où étaient-ils allés à Athènes ? Par terre ou par mer ? Le texte sacré semble indiquer la voie de mer, et Théodoret est de cet avis<sup>1</sup>. C'était d'ailleurs la moins longue, la plus facile et la plus économique.

Les commentateurs croient que l'apôtre menacé par la haine des Juifs usa d'un stratagème. Il feignit

1. Théodoret, *Ep. I ad Thessal.*

de prendre la voie de mer et prit la voie de terre<sup>1</sup>. La distance considérable qu'il met ici entre lui et ses persécuteurs et le soin qu'ont ses compagnons de ne pas le quitter avant son arrivée à Athènes prouvent la grandeur du péril qu'il avait à éviter. Son éloquence entraînant, son génie inspiré, ses miracles l'ont fait vouer à la mort par les Juifs qui approuvent le déicide. Il est traqué comme l'est aujourd'hui le franc-maçon des hauts grades assez courageux pour abjurer son égarement. C'est pourquoi il donna le change. Nous ne trancherons pas cette question de critique, celle du voyage par terre ou du voyage par mer. Les *Actes* n'indiquent aucun point d'arrêt dans ce voyage, ni par terre, ni par mer.

Pendant son séjour à Thessalonique, saint Paul avait reçu deux fois des aumônes des Chrétiens de Philippes<sup>2</sup>. Il avait pourtant l'habitude de travailler nuit et jour, afin de n'être à charge à personne ; mais il y eut à cette époque une terrible famine qui fit sextupler le prix ordinaire du blé, et le travail manuel de l'apôtre n'aurait pu suffire à la subsistance et à l'entretien des missionnaires<sup>3</sup>. D'ailleurs, Lydie avait été si empressée à lui offrir l'hospitalité à Philippes, qu'il se fût montré ingrat, s'il eût refusé les secours qu'on lui envoyait de cette ville, sans doute à l'instigation de la riche et généreuse convertie. Les Grecs disent que Jason était originaire de Tarse<sup>4</sup>, et que c'est lui qui gagna à J.-C.

1. Gratz, *Théât. des divin. Écrit.*, II. — 2. *Ad Philip.*, IV, 15, 16. — 3. Lewin, *Fasti sacri*, p. 290. — 4. *Menolog.*, 29 avr.

le Juif Papsée, à la suite d'une dispute en règle. Une conquête illustre de saint Paul à Thessalonique fut celle du Juif Aristarque, qui partagea ses dangers et ses épreuves à Éphèse, le suivit à Jérusalem et à Rome, et fut le compagnon fidèle de sa dernière prison.

1. Tillemont, a. 2.